

UKRAINE

En occupant la place centrale de la capitale, les manifestants bloquaient le pouvoir politique

Page 5



LA FOIRE AUX IMMORTELS

L'Homo plus trop sapiens mais très occidentalisé se trouve confronté à plusieurs difficultés

Page 4



LE MONDE LIBERTAIRE

Quinzomadaire de la Fédération anarchiste

www.monde-libertaire.fr

Supplément **gratuit ou à prix libre** au Monde libertaire n°1737

N° **50**
du 03 avril 2014

À FAIRE DÉGUEULER UN VÉLO !



LES GENTILS RICAINS et occidentaux ont mené deux guerres en Irak pour liquider le méchant Saddam Hussein. Mission accomplie !

Résultat, un projet de loi présenté dans le nouvel Irak libéré !

Âge minimum du divorce pour les filles : 9 ans. Ce qui sous-entend qu'elles puissent se marier avant 9 ans.

Obligation, pour les femmes, d'avoir une relation sexuelle avec leur mari, chaque fois que ce dernier le souhaite.

Tout cela justifiait, assurément, deux guerres !

Jean-Marc Raynaud

DES ONDES DE LIBERTÉ

De manière générale, le téléphone portable permet aux détenus de garder un contact avec le monde extérieur

Page 3

DU FOND DU TERROIR

Une ferme de terroir travaille des terres qui sont une capacité nourricière pour les humains et les animaux

Page 4

LE TROMPETTISTE FRACASSÉ

Écorché, d'une sensibilité extrême il illumine l'art de la ballade.

Page 7



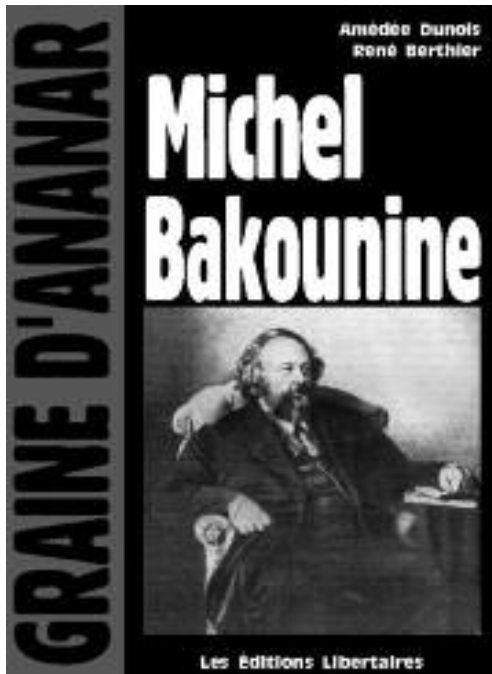
AUTOUR D'UN LIVRE

« J'ai un peu de mal dans mes rapports avec l'autorité. C'est mon problème depuis toujours. »

Page 7

Bakounine

5. LA MORALE



UN DES PRÉJUGÉS sur les anarchistes est qu'ils n'auraient pas de morale. Or, l'anarchisme met en avant une égalité véritable fondée sur des relations horizontales, sans prise de pouvoir. La valeur de l'entraide, développée par Kropotkine, est au centre de l'idéal libertaire ; à la fois principe devant guider notre manière d'être avec autrui, elle est l'une des conditions d'une société anarchiste. Celle-ci ne peut se concevoir sans la liberté, laquelle ne se confond

pas avec le caprice et l'égoïsme.

Parmi les courants politiques, la particularité de l'anarchisme est de conjuguer la pensée politique avec la pensée éthique. Bakounine, l'une de ses figures, oppose la morale privée – comprenant le respect, le droit de chacun – à celle de l'État basée sur sa propre sacralisation et qui justifie des actes immoraux comme la guerre. Il préconise une morale révolutionnaire qui ne peut se concevoir sans liberté.

Confronté au socialisme autoritaire marxiste, il entrevoit les dangers d'un système politique qui ne porte pas attention aux rapports humains.

Bakounine, issu d'une famille aristocratique russe, s'insurge contre le système féodal et l'autocratie. Ayant été lui-même emprisonné, il est animé par une soif de liberté qu'il situe dans une interdépendance. Il précise, dans Dieu et l'État : « Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres qui m'entourent, hommes et femmes, sont libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou une négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation. »

La liberté, chez Bakounine, ne va pas à l'encontre d'une organisation librement consentie. Il souligne qu'une discipline est nécessaire pour

« L'uniformité, c'est la mort.
La diversité, c'est la vie. »

l'action, le travail collectif, la mise en commun des efforts.

Il assimile cette liberté à la dignité et donc à la reconnaissance et au bon traitement que chaque humain doit recevoir d'autrui. La liberté ne peut donc se vivre seul. Elle dépend de la façon dont l'autre me considère et de la manière dont il se comporte avec moi. Inversement, la liberté d'autrui dépend de moi.

Une telle approche de la liberté associée à la notion de dignité implique que liberté et égalité soient liées. Tous les hommes ont la même valeur, donc il ne peut y avoir de rapports hiérarchiques.

Pour Bakounine, l'entraide – à la suite des réflexions de Kropotkine – est mise en avant. Les humains se doivent secours, soutien, de manière à assurer la justice.

Il évoque ce qui relève d'un code de conduite. Ainsi préconise-t-il la franchise. Dans une organisation,

dans la société, ce que l'on reproche à quelqu'un doit se dire en assemblée et en sa présence. L'entraide permettrait d'éviter les écueils car il ne s'agit pas de faire des procès – comme le pratiquent les tenants du socialisme autoritaire – mais, au contraire, d'exercer « un contrôle fraternel et commun de chacun pour tous » (lettre à Netchaïev, Locarno, 2 juin 1870).

Les anarchistes, à l'instar de Bakounine et de bien d'autres, sont conscients que l'idéal politique libertaire ne peut se concevoir sans une réflexion sur les relations humaines. De cette réflexion découlent des principes éthiques qui en sont les fondements. Leur pratique au quotidien ne va pas de soi. Prétendre à l'anarchisme est sans doute un défi envers soi-même.

Agnès Pavlowsky

DIVERS

OUVRAGES SUR BAKOUNINE

Berthier René, *Bakounine politique : révolution et contre-révolution en Europe centrale*, Éd. du Monde libertaire, 1991.

Kaminski Hanns Erich, *Bakounine, la vie d'un révolutionnaire*, Éd. Table ronde, 2003.

Mintz, Frank, *Discussion avec Bakounine*, Paris, CNT, 2006.

Mintz Frank, *Bakounine, vision anarchiste et syndicaliste*, Paris, CNT, 2006.

ERRATUM

Dans le numéro 48 du Monde libertaire gratuit, à l'article Bakounine, sa critique de l'État toujours d'actualité, l'ouvrage *Idee générale de la Révolution au XIXe siècle* et une citation tirée de celui-ci (« Être gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, règlementé [...], empêché. ») ont été attribués à Bakounine, alors que l'auteur en est Proudhon.

Le Stabilo pour femmes, habillé en bas résille

LES TEMPS CHANGENT, avec le Boss au féminin ! Il y a quarante ans naissait le Boss un surligneur de chez Stabilo. Et dire que depuis des années, les femmes surlignaient avec des outils d'homme sans le savoir... Heureusement, la marque Stabilo a pensé à elles, en lançant le Stabilo Néon, « Boss au féminin », afin de « surligner une nouvelle féminité ». La marque de surligneur pousse le marketing genré à son paroxysme. Dans un communiqué de presse envoyé à des journalistes par son agence de presse et de relations publiques Va Bene, la marque explique que le Stabilo Boss était « un surligneur d'hommes dans un monde d'hommes ». Soulignant qu'avec l'évolution des mœurs et la parité, les femmes accèdent aujourd'hui au pouvoir, la marque veut "les accompagner dans leur conquête" en leur dédiant un surligneur « qui

s'affranchit des codes masculins et revendique un style délibérément féminin ».

Qu'est-ce qu'un style délibérément féminin? « Une silhouette élancée et fluide, des courbes adoucies, un toucher velours, une palette fluo »... Bref un Stabilo qui ressemble niveau packaging à un tube de baume à lèvres. Rien de nouveau côté couleurs, puisqu'on retrouve du jaune, du orange, du rose (bien sûr) et du vert.

Aujourd'hui, plutôt que de copier les hommes, les femmes ont leur Néon : un surligneur qui leur est dédié. Néon surligne la femme et la décideuse ! Et présentation inattendue pour la vente : en filet résille ! Be sexy ! Be clever (Soyez intelligente) ! Be Néon !

Hélène

ALLEMAGNE, ANNÉES 30

LES COMMENTATEURS de l'actualité tracent un grand nombre de parallèles avec les années 30 : crise mondiale du capitalisme, chômage de masse, renouveau de l'extrême droite voire de partis ouvertement nazis comme l'Aube Dorée en Grèce. Un détour par Berlin en 1932 s'impose ! Depuis la fin du XIXe siècle, la social-démocratie était si puissante que les « matérialistes scientifiques » étaient persuadés que le socialisme y adviendrait à coup sûr. Le KPD disposait de troupes considérables et le parti le plus stalinien d'Europe pouvait compter sur l'appui de l'URSS. Ensembles mais irréconciliables, SPD et KPD réunissaient plus de voix aux élections et de sièges au parlement que les nazis. Pour autant malgré leurs efforts, les partis légalistes n'avaient pas réussi à éradiquer les anarchistes regroupés principalement dans la FAUD (Freie Arbeiter-Union Deutschlands). Le mouvement qui avait relancé l'AIT comptait dans ses rangs des militants d'envergure comme Augustin Souchy ou Helmut Rüdiger et de grands intellectuels comme Erich Mühsam, Carl Einstein ou Rudolf Rocker. Quant à son journal, Der Syndikalist, il tirait à plus de 100 000 exemplaires ! Et toutes ces forces aguerries ont été balayées en quelques semaines. De quoi concevoir avec une certaine anxiété la confrontation à venir avec le fascisme...

Mato-Topé

RELIGIONS

CATÉCHISME ET RÉFORME SCOLAIRE PEILLON

JUSQU'ICI dans la plupart des paroisses, le catéchisme c'était traditionnellement le mercredi matin, mais avec la semaine de quatre jours et demi, les élèves ont désormais classe à ce moment là. A Sanary-sur-Mer (Var), les sœurs de la paroisse ont su s'adapter en élaborant un plan B afin de garder leurs troupes et séduire les petits nouveaux. Sœur Antonella court depuis la rentrée dans toutes les écoles, publiques et privées pour annoncer la bonne nouvelle : le catéchisme s'adapte à la réforme des rythmes scolaires. « Notre idée, c'est de récupérer les enfants le mardi et jeudi, à 15h30 pour un goûter convivial... puis vers 16h l'équipe

anime l'aide aux devoirs... Ensuite vers 17h15, le père Rodrigo les prend pour l'enseignement religieux ».

La sœur précise : « C'est pratique, quand à 18h30 les parents viennent chercher leurs enfants, les devoirs seront faits, le goûter pris ».

Merveilleux, les sœurs accueillent tout le monde, baptisé ou pas ! Qui plus est, c'est gratuit car comme le dit encore sœur Antonella : « C'est la foi qui nous pousse à agir. L'amour de Jésus nous guide ».

L'Église catholique, profitant des heures d'enseignement supprimées, s'infiltré ainsi dans l'école publique. L'Église remercie bien Monsieur le ministre PEILLON !

Michel

PORTRAIT DE L'ÉTAT

LA QUESTION DE LA SUPPRESSION DE L'ÉTAT mérite débat. Détestation de l'État technocratique, contrôleur, superviseur, mais défiance, non moins importante, envers le non-État, la déserrance antipopulaire, le renoncement au bien commun, la livraison des plus humbles aux lois du marché, à la jungle généralisée. La somalisation n'est pas un objectif, c'est une plaie. Entre le bureaucratisme du tout-État et la férocité du non-État, une réduction et un remodelage sont à inventer, qui écartent les menaces. Pour affirmer les droits de l'individu contre l'abandon au grégairisme, pour imposer la justice sociale contre le communautarisme, pour défendre la laïcité contre les croyances sectaires, pour prescrire le droit libertaire contre la règle libérale.

Dan Beaulieu

DES ONDES DE LIBERTÉ

LE CONTRÔLEUR GÉNÉRAL des lieux de privation de liberté Jean Marie Delarue, s'est déclaré favorable à ce que les détenus soient autorisés à posséder des téléphones portables. Voilà une déclaration qui, bien qu'inattendue dans le contexte actuel, nous semble pleine de bon sens. En effet, alors que l'administration pénitentiaire, dans son délire sécuritaire, s'évertue à faire des fouilles à répétition en quête de portables, le constat est, de l'aveu même de certains surveillants, qu'il y en a toujours autant dans les prisons (un par détenu en moyenne). Les fouilles n'y changent rien, les brouilleurs d'ondes non plus, alors, à quoi bon s'entêter ? D'autant que si nous y regardons de plus près, le téléphone en cellule n'a que des avantages. Entre autre, il permet de prévenir les pompiers en cas d'urgence, ce qui a déjà sauvé plus d'une vie. Il contribue au maintien des liens familiaux. Et, de manière générale, il permet aux détenus de garder un contact avec le monde extérieur pour échapper à l'isolement et à la folie carcérale. La réalité, c'est que l'administration pénitentiaire est totalement dépassée par l'ampleur du phénomène. Son obstination n'a pour seul but que de rester crédible au regard de la règle, de l'interdit, de l'opinion publique et de se convaincre qu'elle garde le contrôle. Quoiqu'elle fasse, il y aura toujours autant, voire toujours plus de téléphones portables, de clés 3G pour internet, de défonceuses et bien d'autres choses en cellule pour oublier les murs et combattre le désespoir qu'ils suscitent. Cela doit rappeler à l'état vengeur que plus on veut soumettre et enfermer un individu, plus il cherchera, par tous les moyens, à reconquérir sa liberté. D'ailleurs, n'est-ce pas là, le propre de l'être humain ?

Pascal de Ras-les-murs

Posologie de la chaussette à clous Tirage au sort

JUSQU'À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, le recrutement de la chair à canon des troupes armées se faisait sur la base du volontariat, qui voyait des « sergents-recruteurs saouler de jeunes recrues ou tabasser des vagabonds jusqu'à signature d'un engagement. C'est la démocratie qui institua plus d'égalité avec la conscription (loi Jourdan du 19 fructidor an VI), laquelle reposait sur le tirage au sort (loi du 28 Floréal en X), saisissante osmose entre la République et Napoléon. Cette loi de recrutement prit son rythme de croisière en 1832 et ce jusqu'en 1905. Mais : celui qui tirait un « mauvais numéro » avait la possibilité de se faire remplacer. Cette disposition occasionna une véritable « traite des blancs », un trafic des remplaçants : tel chanceux pauvre se voyait de remplacer un « malchanceux » gosse de riches contre émolument pour 7 ans de service. Mieux encore : afin de rassurer les bour-

geois contre les aléas du sort furent instituées sous forme de mutuelles des sociétés d'assurance qui s'engageaient, contre contributions annuelles régulières, à trouver en cas de besoin le remplaçant nécessaire.

Magnifique et limpide évidence que le capitalisme sut, dès sa naissance, se servir des valeurs maffieuses pour prospérer, lui qui n'eût assez d'imprécations contre les caisses de secours des premières grèves pré-syndicales.

Réfléchissons tout de même aux vertus du tirage au sort. Pour les municipales, par exemple : cela ne nous ferait pas plus d'élus inaptes ou de corrompus, mais le potentiel de maires corrects et efficaces s'en trouverait arithmétiquement relevé.

Le poète Tryphon

DU FOND DU TERROIR

A L'HEURE OÙ LE MINISTRE de l'agriculture fait les fonds de terroir, il est utile de repréciser les choses. Commençons donc par ce terme de terroir.

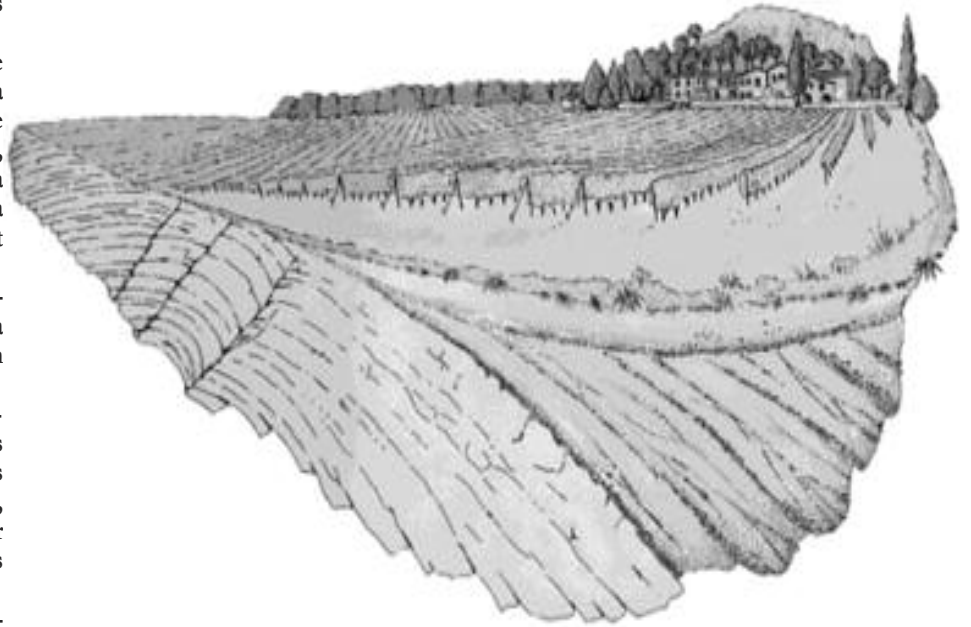
Chez Robert, terroir est une étendue de terre considérée du point de vue de ses aptitudes agricoles MAIS AUSSI la région rurale influant sur ses habitants. En gros, la vie dans la terre et sur la terre constituent ce terroir, sa qualité, sa quantité. Cela se rapproche de l'agroécologie (il faudra revenir sur ce terme à peine arrivé en France et déjà détourné de tout son côté socio-économique notamment par ce cher ministre agricole...)

Une ferme de terroir travaille des terres qui sont une capacité nourricière pour les humains et les animaux de la ferme, par conséquent c'est une ferme autonome d'un point de vue alimentaire.

Mais attention, dans ce monde capitaliste, l'étiquette "terroir" n'est pas un gage de qualité suffisant car souvent les produits du terroir ne sont pas issus de fermes autonomes justement. Qui plus est, malgré des sigles tels que IGP, AOC, elles sont trop souvent peu respectueuses de leur environnement tant écologique que social. Mais il n'y a pas de qualité sans terroir.

Pourquoi un produit estampillé « terroir » obtenu via l'agriculture dite conventionnelle n'est pas un produit du terroir ? En général, agriculture conventionnelle signifie utilisation de matières non issues du terroir pour nourrir les animaux (soja par exemple) ou les végétaux (via divers engrais, souvent chimiques). Cette agriculture perd totalement le rapport, primordial dans la définition de terroir, à la notion vivante de la terre. Parce qu'utiliser des engrais ou aliments exogènes, c'est, d'une certaine manière, faire du hors sol en plein champs puisqu'on ne se soucie plus de la qualité de la terre qui va nourrir le végétal qui nourrira éventuellement l'animal. De même pour l'élevage, si l'animal ne sort dans les prés que pour se dégourdir les pattes et qu'en fait il mange au râtelier la majorité du temps, où est le lien à la terre ?

Terroir implique également une certaine qualité de vie pour l'humain sur le territoire qu'il occupe, donc penser la communauté locale. Cela implique la vente locale et en circuit court. Il y a donc un côté protectionniste à cette notion de terroir : défense du terroir et des humains qui y vivent. Cela peut-être dangereux si il n'y a pas aussi pensée globale, c'est à dire fédération des terroirs. Mais il y a aussi un côté anti-élitisme à rester local car une fois de plus le capitalisme sait se servir du terroir pour



vendre ces fameux produits à l'autre bout de la terre à des prix hallucinants. Faire des produits de terroir est aussi une approche militante pour un bien vivre local mutuel et pas individuel comme il serait si simple de le faire en vendant ces produits à la "hype society".

La notion de terroir est profondément liée à celle d'agriculture paysanne, c'est à dire d'agriculture pour faire vivre un pays. En France et dans pas mal de pays dits occidentaux, la paysannerie dans son sens noble disparaît. Il n'est quasiment plus possible de trouver du foncier à taille humaine et l'agriculture vivrière disparaît ; celle qui nourrit là où elle produit.

En milieu urbain, qui sait encore d'où vient sa nourriture ? Très rarement des environs de la ville, ce qui est dramatiquement vrai même pour les Amap parisiennes. Quelle alimentation dans les grandes zones urbaines qui ne pensent pas à avoir au minimum une ceinture vivrière ? Quelle liberté si on ne choisit même plus son alimentation, sauf entre supermarchés (bio ou non) et Rungis ?

DAG, Le ferment 29

BREF - BREF



FABIEN ENGELMANN candidat FHaine à Hayange « Je distribuerai des bons alimentaires au cas par cas et en priorité aux familles françaises. Pour autant nous ne sommes pas racistes »... Ah bon ?



LE FHAINE se « corsise » avec Jean-Michel Dubois qui plaide l'ignorance sur la présence d'un mort sur sa liste : « J'étais en voyage en outre-mer et personne ne m'a prévenu », oui, en effet, c'est fâcheux...



LE GÉNÉRAL LEBED : lors de la sécession de la Transnistrie, avec le soutien de l'armée russe : « On va d'abord agir et on expliquera après ! ». C'est moche de donner de mauvaises idées à ses petits camarades...



POUTINE SUR L'ANNEXION de la Crimée : « Nous ne souhaitons pas une partition de l'Ukraine, nous n'en avons pas besoin ». On en a connu d'autres qui disaient la même chose de la Tchécoslovaquie !

LA FOIRE AUX IMMO

LE XXÈME SIÈCLE A VU s'entrechoquer des événements aussi divers que l'Holocauste et Hiroshima, la chute des deux grandes idéologies qu'étaient la religion chrétienne et le communisme, la victoire de l'ultralibéralisme, et en parallèle le développement de la bulle informatique et le décryptage du génome.

L'Homo plus trop sapiens mais très occidental se trouve en conséquence confronté à plusieurs difficultés : tous ces progrès accomplis, malheureusement, n'ont pas fait disparaître la maladie et la mort. Le corps est faillible, il s'altère, vieillit, pourrit. L'homme a été capable de développer des machines bien plus solides que lui. Côté individuel, la fatigue d'être soi et le refus de la responsabilité, du poids de l'histoire se font sentir dans notre monde de plus en plus anxiogène, d'où la tentation d'un espace transitionnel entre soi et la réalité.

L'individu a besoin d'un nouveau salut, d'un nouveau moteur pour avancer. C'est peut être cette quête qui a abouti à cette pseudo utopie qu'est le transhumanisme

Le transhumanisme, c'est quoi ? C'est la libération de la servitude de la chair en échange d'une soumission à la machine. C'est une volonté tel dieu de « designer » un nouvel être qui, lui, serait immortel, infailible, d'une intelligence absolue. C'est la voie du salut pour l'homme pour

RÉVOLUTION ET RESTAURATION IMPÉRIALE EN UKRAINE



LA RÉVOLTE DE LA PLACE MAIDEN en novembre 2013 avait tout pour être sympathique : celle d'un rassemblement populaire contre un gouvernement ukrainien corrompu prêt à vendre le pays le pays à l'Empire. En occupant la place centrale de la capitale, les manifestants bloquaient le pouvoir politique et montraient donc son inutilité. La remise en cause de l'ensemble du personnel politique russophone ou ukrainophone, incompetence et corrompu était elle aussi sympathique, et l'autorganisation de la lutte politique et de la défense du lieu ne pouvait que nous satisfaire. Mais après les affrontements et le bain de sang du mois de février, le climat changea et pris une tournure nettement plus clivée entre partisans d'un nationalisme ukrainien et ceux du panslavisme et du rôle protecteur de la Grande Russie. Car ce que jouent les Ukrainiens, les Russes, les Européens, ce n'est pas uniquement la Guerre froide, c'est aussi un retour aux affrontements précédant la Grande Guerre. Poutine était confronté depuis sa « réélection » à un déficit de légitimité, non pas en Russie qu'il tient fermement mais parmi les élites intellectuelles et économiques. La situation se tendait, la croissance devenait atone, l'argent continuait à fuir à l'étranger. La crise en Ukraine lui donnait une formidable possibilité de se refaire en dramatisant les enjeux, accusant

les Occidentaux de mettre « les nazis » au pouvoir en Ukraine, jouant et surjouant la position de la Russie menacée de démantèlement par l'étranger. Une rhétorique qui fonctionne depuis des siècles dans l'Empire russe, puis en URSS puis en Russie actuelle, l'ennemi étant tour à tour : le Turc, le Japonais, l'Allemand, l'Américain, le Chinois, le musulman et maintenant l'Européen... Cette rhétorique étant parfaite pour expliquer l'incapacité quasi structurelle de la Russie à maîtriser son territoire (gigantesque) et à l'aménager (les investissements sont colossaux et ne permettent que peu de retour sur investissement), c'était le problème du Tsar, c'était celui de Staline c'est celui de Poutine. C'est d'autant plus difficile qu'à chaque fois qu'un projet d'infrastructures est fait, la corruption est telle à tous les niveaux qu'il revient au final deux à trois fois plus cher. Sochi en est le meilleur exemple. L'ennemi est maintenant l'Ukrainien, pourtant un « frère » slave, dont un quasi ennemi intérieur... Pour accréditer cette menace, la propagande russe a pu trouver et filmer les actions des deux partis d'extrême-droite ukrainienne le fameux Secteur Droit des néo-fascistes, et Svoboda (Liberté). Ces deux partis se réclament de Stepan Bandera, un nationaliste ukrainien, collaborateur et allié des nazis. Même si Svoboda a des ministres dans le nouveau gouvernement, l'audience de ces deux partis est inférieure en comptant large à 20%, moins que le FN en France. La Russie bénéficie aussi du soutien de l'extrême-droite, qu'elle soit serbe venue en Crimée, russe du parti de Jirinovski au mouvement national-bolchévique de Limonov, ou européenne. Dans sa quête de reconstruction de l'URSS ou plus justement de l'Empire russe, Poutine utilise une technique expérimentée en Tchétchénie, en Transnistrie, en Ossétie, en Abkhazie et maintenant en Crimée : envoyer l'armée pour soi-disant protéger la population et utiliser une mafia qui contrôle le pouvoir politique et économique et bloque tout développement.

Cette politique ne peut être financée que par les recettes des hydrocarbures et les ventes de minerais. La Russie qui veut être une puissance indépendante dans un monde multipolaire a une économie de rente dépendante des cours mondiaux et des investissements étrangers pour l'investissement... Un véritable château de sable...

Jean Raymond (Moscou)

RTELS

s'affranchir de ses limites. Les idéaux des années 70 qui voulaient changer le monde ont disparu au profit d'une volonté de changer l'homme. Enfin surtout ceux qui en ont les moyens, car la cible est bien l'homme riche, baignant dans le multimédia, et ce n'est pas pour rien que Google se place sur ce créneau lucratif. Mais qu'advient-il des 4/5 de l'humanité ne correspondant pas à cette définition ?

Cette nouvelle pensée est quasi religieuse car elle repose essentiellement sur des croyances. Elle glorifie un être nouveau sauvé de son corps et de son animalité, donc de ses péchés évoluant dans un paradis où il jouira de l'immortalité. Il y a même un « pape » : Ray Kurzweil qui est le digne commercial de ce nouveau produit !

Pour le transhumanisme, toute forme vivante est perçue comme un agrégat d'informations modifiables, stockables, échangeables à souhait. De ce point de vue, l'individu n'existe pas, il s'efface derrière la somme d'informations qui le compose. On assiste à une réification de l'homme, à la volonté d'en faire une machine comme une autre.

On est dans la croyance quand on pose que l'esprit humain n'est qu'une machine à traiter l'information selon des formules basées sur des relations logiques. C'est croire aussi que tout ce qui existe est un ensemble de données indépendantes les unes des autres et en tout cas modélisables

Mais l'humain ne vit pas dans un univers d'informations mais de significations au travers entre autres de son immersion corporelle. Il contextualise son environnement à partir de ses perceptions sensorielles

Et au niveau sociétal, que serait un monde qui fonctionnerait uniquement selon une approche logique comportementale ?

Les machines ont un langage dont la fonction est purement utilitaire et on assiste déjà à un appauvrissement de nos langues avec une optique d'efficacité aux dépens du vocabulaire de la culture et de la mort du symbolique. Mais le langage n'est pas la parole. La différence c'est le sens et aucune machine à ce jour ne possède la parole

Plus de « je », plus de libre arbitre, plus de responsabilité de ses actes, plus de corps, plus de diversité, plus d'intériorité, plus d'autre, plus de société. Le transhumanisme apparaît donc comme une religion puritaine prônant l'avènement d'un royaume sans corps, sans émotion, sans désir, sans autre, basé sur des croyances pseudoscientifiques et la volonté de l'homme d'égaliser à Dieu.

L'Homme sera alors comme le dit David le Breton, une hypothèse secondaire.

Alexandrine

FEMMES et CINÉMA

Christiane Passevant



TROIS FEMMES, trois histoires, la Femme du ferrailleur se déroule en Bosnie de nos jours, Ida dans la Pologne des années 1960, et la Femme à la caméra dans le Maroc actuel. Trois femmes, trois itinéraires, trois choix.

La Femme du ferrailleur

Film de Danis Tanovic

BOSNIE. HISTOIRE ORDINAIRE d'une femme, Senada, vivant un présent qui ressemble fort à notre futur. Survivre est la préoccupation principale de son couple et de leurs deux fillettes. Nazif, son compagnon, pique du bois dans la forêt proche, ferraille dans une déchetterie sauvage, découpe des épaves, et Senada s'occupe de la maison jusqu'au moment où elle est saisie de violentes douleurs au ventre. Aux urgences, le médecin diagnostique une fausse couche nécessitant un curetage pour éviter une septicémie. Mais sans couverture sociale, l'opération se paye cash et pour le couple c'est impossible. Nazif supplie le médecin et son

assistante, mais les consignes du directeur de l'hôpital sont strictes : pas d'opération sans couverture sociale.

S'enchaînent alors plusieurs tentatives auprès de l'hôpital, d'associations qui contactent les autorités, mais rien n'y fait. Senada se résigne...

Le film est tiré d'une situation réelle où Senada et Nazif jouent leur propre rôle, sans artifice, dans l'urgence d'une course contre la mort. L'abandon du système social pour une libéralisation des soins est décrit sans dramatisation. Le constat est laconique : un médecin peut refuser des soins à une personne en danger de mort. Sans

argent, on ne soigne plus !

En France, on ferme les hôpitaux, « trop coûteux », et se développent les soins à deux vitesses. Le problème de la santé et de la couverture sociale posent des questions cruciales, surtout en temps de crise. « Quelles personnes sommes-nous devenues ? » se demande le réalisateur, Danis Tanovic, « Quinze ans après la guerre de Bosnie — pendant laquelle j'ai été témoin d'actes de bravoure où des hommes et des femmes risquaient leur vie pour des étrangers dans le besoin, notre société détourne son regard de ceux qui socialement n'ont aucun droit. »

Ida de Pawel Pawlikowski

NOIR ET BLANC somptueux dans un format 1.33, à l'ancienne, pour ce film qui se déroule dans les années 1960 en Pologne. Le climat est oppressant, c'est celui des années soviétiques avec, par touches, la mémoire du génocide des années de l'occupation nazie. Stalinsisme, catholicisme et racisme sont distillés dans le récit de la quête de deux femmes, Ida et Wanda.

Ida a été élevée par des religieuses, restaure des statues saintes et se prépare à prononcer ses vœux. Auparavant, pour la première fois, elle rencontre sa tante, seule parente vivante et, pour cela, sort du cocon sévère du couvent pour affronter une réalité qu'elle ignore. Ida croisera un musicien et sera fascinée par le jazz qui entre en Pologne à cette époque, admirablement rendue dans le film.

Ida est la clé, la survivante d'une histoire abominable, d'un massacre ordinaire...

Drôle de rencontre avec sa tante, incroyante et procureure stalinienne, qui lui révèle qu'elle est juive, une « nonne juive » ironise Wanda la rouge qui, elle, se saoule, fume et s'envoie des mecs au hasard. Tout les sépare, mais elles partent cependant ensemble pour une quête du passé avec, en filigrane, le génocide et les purges staliniennes d'après guerre. Un voyage dans la mémoire polonaise et la banalité du mal.

La Femme à la caméra un film documentaire de Karima Zoubir

S'EMPARER DE LA CAMÉRA rejoint une problématique universelle : le droit des femmes à la création. L'ouverture d'un métier exclusivement réservé aux hommes prend alors des allures de conquête et Khadija revendique ce droit comme son indépendance. Une femme qui revendique son autonomie, cela fait désordre. D'autant que Khadija est divorcée. Elle élève son fils, filme les mariages, et notre camerawoman, qui contribue largement aux ressources de sa famille grâce à son travail, se voit vilipendée par son frère

et même le voisinage. Khadija poursuit son métier malgré les pressions. Elle aime réaliser des films, même sans les signer, le distributeur s'en déclarant l'auteur. Dans la Femme à la caméra de Karima Zoubir, deux femmes sont à la caméra, Khadija filme les mariages et Gris Jordana — la chef opératrice de la réalisatrice — filme Khadija au quotidien. Cette chronique grave des inégalités de genre dans la société marocaine pose des questions fondamentales sur le statut des femmes au Maroc, sur leurs droits,

surtout dans le contexte de nouvelles lois revendiquées, notamment sur le viol.

Le film est programmé dans plusieurs festivals, mais attend un distributeur.



AUTOUR D'UN LIVRE

SÉRIE FEMMES ENQUÊTRICES - ZOÉ LIBRA

ON TROUVE LE PERSONNAGE de Zoé Libra dans deux romans de l'écrivaine italienne Nicoletta Vallorani : La Fiancée de Zorro (Gallimard, série noire, 2000) et Cœur métais (2002). Zoé a trente ans, est boulimique, éboueuse et détective privée. Elle se décrit elle-même comme grosse et moche : « Le problème, c'est que j'ai horreur des salles de gym. [...] Ils pouvaient tous aller au diable, hommes ou femmes, avec leur peur de vieillir et de devenir moches. Moi, qui étais déjà mocharde au départ, je pouvais m'en foutre allègrement et persévérer dans mes erreurs, qui me procuraient au moins un plaisir considérable. » Encombrée par ailleurs d'une grand-mère extravagante, d'une sœur universitaire irresponsable et de ses trois nièces, sans parler de ses deux chiens (l'un sourd, l'autre aveugle), c'est un véritable personnage de looser : « En descendant les escaliers je pensais avec résignation à la pluie qui allait me couler dans le dos pendant que je conduirais, le toit de la 4L étant troué à plu-



sieurs endroits. Une vraie passoire, comme ma vie. » Embarquée dans une activité de détective avec Lupin, qui deviendra son amie, elle va apprendre à s'énerver, et au bon moment pour ne plus « accepter autre chose que ce qu'il y a de mieux » : « - Vous savez, Lupin, il faut que je vous dise quelque chose. Je sors rarement de mes gonds.

— Eh bien c'est le moment, Libra. Sortez de vos gonds et vous en serez fière. »

Libertaire viscéralement : « J'ai un peu de mal dans mes rapports avec l'autorité. C'est mon problème depuis toujours. », elle ne connaît rien aux limites : « Je me rends compte que je les ai dépassées quand je suis déjà trop loin. ». Tout comme son auteure, d'ailleurs, qui semble s'amuser avec les règles d'écriture, avec les codes du roman policier : son récit, parfois oulipien, est complètement déjanté. Et même si l'intrigue policière finalement se révèle assez peu consistante, on ne veut pas quitter Zoé et ses répliques étonnantes. Au patron de l'agence qui la trouve « équilibrée », elle répond : « Équilibrée ? C'est un compliment ?

Caroline

Agenda

« PENSER LA VIOLENCE DES FEMMES »

Présentation par une des auteures du livre, puis discussion

Judi 3 avril à 10h
St-Denis (93)
2, rue de la Liberté.

DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Intervention de Jean-Pierre Tertrais

Samedi 5 avril à 20h30
Laon (02)
Rue du Bourg (ville haute)

C'EST QUOI UN FÉMINISME DE CLASSE ET POPULAIRE ?

Présentation

Dimanche 6 avril à 14h
St-Denis (93)
9, rue Génin.

Chet Baker, le trompettiste fracassé

CHESNEY HENRI BAKER Jr. dit Chet (23/12/1929 - 13/05/1988). Après ses études musicales entre 1946 et 1948 et quelques péripéties militaires, il déserte et se fait finalement réformer pour incapacité. C'est à partir de ce moment que sa vie musicale décolle. Il va jouer avec Charlie Parker, Stan Getz et une grande collaboration avec Gerry Mulligan qui va innover une formule sans piano, inédite à cette époque. Suite à la détention de Gerry pour drogue, il va former son orchestre et fréquenter les West-coasters. Il deviendra une icône à la James Dean grâce à son disque Chet Baker sings. 1955 : tournée en Europe et les faces mythiques en France avec le superbe Dick Twardzik au piano, qui mourra d'une overdose juste après les sessions d'enregistrement. Retour aux States fin 1956 ; il est arrêté pour possession de stupéfiants et sa dépendance deviendra définitive. Retour en Europe de 59 à 64, émaillé de scandales retentissants. En 1966 il retourne à nouveau

en Amérique et c'est l'accident : il a la mâchoire fracturée par des dealers de San Francisco, et de nombreuses dents cassées. Ce sera une longue traversée du désert jusqu'en 73. De 75 à sa mort il n'arrêtera plus d'enregistrer et de jouer. Sa fin reste mystérieuse, il tombe du balcon de sa chambre d'hôtel. Trompettiste écorché, d'une sensibilité extrême il illumine l'art de la ballade, mais sous des aspects "destroy", il était un monstre de musique. Une oreille absolue, une exigence envers ses musiciens au-delà du raisonnable, il allait chercher dans son art, l'or caché de l'âme humaine. Une musique exigeante mais essentielle. Pas de concession, aucune facilité. Chet touche à la quintessence. Sa discographie est impressionnante, mais je vous conseille les deux albums « Live in Tokyo » en quartet (1987) pour commencer. Un sublime résumé de sa musique. Incontournable.

Yves, Jazzlib'

LE MONDE
LIBERTAIRE

Abonnez-vous

Chaque semaine c'est 24 pages
Tous les quinze jours c'est 8 pages
Tous les deux mois c'est 68 pages de hors série
Soit sur un an : 35 hebdos + 6 hors séries + 20 gratuits

Toutes ces formules d'abonnements peuvent se faire en ligne sur www.monde-libertaire.fr comme l'abonnement numérique qui est à mi tarif

3 Mois 25 euros 6 Mois 50 euros
1 an 75 euros Soutien 95 euros

Toutes les formules d'abonnement sont consultables sur le site du monde libertaire

www.monde-libertaire.fr

Règlement à l'ordre des Publications libertaires
145 rue Amelot
75011 paris

Nom :
Prénom :
Adresse :

Code Postal : Ville :



ACCUEIL TEXTES ARTICLES-REFERENCES SCIENCE LIVRES PHOTOS VIDEOS CITATIONS POEMES

APRÈS LE PRÉCÉDENT ARTICLE consacré au CROA, je pensais en avoir terminé avec les religions... Et bien non ! J'ai trouvé sur la toile une autre occasion de boire à la santé des croyants.

Mais là c'est un site très pointu qui nous parle de religion et de science.

Les articles doivent donc se lire à tête reposée et au calme.

Pour ma part, j'ai préféré les citations car c'est plus marrant et puis ça peut s'apprendre pour amuser les soirées militantes. Ainsi : « L'Eglise approuve le progrès partout où il ne peut être empêché », ou alors « Le Dieu des chrétiens est un père qui fait grand cas de ses pommes, et fort peu de ses enfants ».

Bon, je sais, ce serait davantage aux croyants qu'aux lecteurs du Monde Libertaire de se pencher sur les textes proposés sur ce site mais il ne faut pas trop espérer... Et d'ailleurs, l'espérance est du domaine des croyants et non du nôtre... Ce qui fait que les choses ne sont pas prêtes de changer puisque les croyants resteront toujours des croyants... Sinon, ils ne seraient pas des croyants !

<http://www.science-religion-b-alexandre.fr/>



ENCORE UNE STATION rénovée, une station libérée ! Nouvelle zone à défendre et à autogérer parmi nombre de stations qui portent encore le nom des oppresseurs et des égorgeurs d'hier, trop de « Foch » et autre « Clémenceau », trop de saint-machin ou de saint-glin-glin et encore trop peu de « Front populaire » et une seule et banlieusarde « Louise Michel ». Alors bienvenue (Montparnasse) à la petite der des ders « N-D des Landes ». N-D comme No departure !

H. Noire

HOMMAGES !

JE NE VAIS PAS ME FAIRE DES AMIS mais franchement, y a un truc qui m'énerve dans la gauche, toutes les gauches, c'est l'éloge funèbre permanent. L'Etat a son Panthéon, ridicule et froid, la gauche a son cimetière peuplé de gens formidables, révolutionnaires géniaux, penseurs russes carrément innovateurs, communards hors du commun. Je me souviens de Mélanchon

à la Bastille nous faisant le coup de la révolution et pleurant sur Louise Michel devant des jeunes futurs électeurs soucieux de leur avenir et angoissés par le taf... Bon, je comprends les hommages mais n'en faisons pas une spécialité quand même !

Etienne Liebig

Le Strip de Strap : Eldorado



Agenda

« CACHEZ CE DESSIN QUE JE NE SAURAI VOIR »

Conférence-débat avec Laurent Bihl

Dimanche 6 avril à 15h
St-Denis (93)
22bis, rue Gabriel Péri.

« NE VIVONS PLUS COMME DES ESCLAVES »

Débat avec le réalisateur Yannis Youlountas

Mardi 8 avril à 19h
Chambéry (73)
30, rue Nicolas Parent.

LES ENTREPRISES NE CRÉENT PAS L'EMPLOI

Café-Diplo autour de l'article de Frédéric Lordon

Judi 10 avril à 19h
Rennes (35)
48, rue de Saint-Brieuc.

VERS LES HURLUSI

Lecture du livre de Jean Amila

Samedi 12 avril à 15h
Paris (XVIIIe)
19, rue Tristan Tzara.

LA BIBLIOTHÈQUE SOCIALE

Rencontre avec Claude Moufflard, écrivain

Judi 17 avril à 18h30
Merlieux (02)
8, rue de Fouquerolles.